

L'EBI, l'école des bio-industries et des biotechnologies, accélère sa transformation, au rythme des bio-industries

A l'heure de la rentrée, l'EBI - implantée à Cergy en région parisienne - ouvre un nouveau chapitre de son histoire. Evolution des formations, intensification de la recherche appliquée, renforcement des partenariats industriels, ouverture annoncée d'un second campus à Dijon...

L'établissement accélère sa transformation pour répondre aux nouveaux enjeux des bio-industries tout en conservant l'ADN qui fait sa singularité. Clémence BERNARD, directrice générale de l'EBI, répond à nos questions...

Revenons pour commencer sur le contexte qui conduit aujourd'hui l'EBI à faire évoluer son modèle...

« Avec l'essor des biothérapies, de la bioproduction, des matériaux biosourcés et les enjeux de transition environnementale comme de souveraineté industrielle, le marché mondial des bioindustries pourrait franchir les mille milliards de dollars d'ici 2034. Cette croissance s'accompagne d'une évolution rapide des besoins en compétences, au point que de nombreuses entreprises rencontrent déjà d'importantes difficultés pour recruter des profils qualifiés.

L'EBI a toujours été une école construite autour du vivant, mais face à ces mutations, nous avons décidé d'adapter notre modèle pour former différemment et davantage de professionnels responsables, agiles et innovants, capables de faire le lien entre la science et les procédés industriels, les enjeux écologiques et économiques. »

Dites-nous en plus sur ce qui fait l'ADN de l'EBI...

« L'EBI est née en 1992 d'un constat réalisé directement par des industriels : la difficulté de recruter des profils d'ingénieurs, au-delà des spécialisations en chimie ou en agro-alimentaire, qui soient en mesure de comprendre et de maîtriser le vivant dans toute sa complexité.

L'innovation est en effet devenue profondément collaborative. Aujourd'hui, un ingénieur ne peut plus travailler uniquement dans son laboratoire. Il doit comprendre les contraintes réglementaires, dialoguer avec les équipes marketing, anticiper les problématiques industrielles, maîtriser les procédés de production comme de qualité.

Pour répondre à ces nouveaux enjeux, et contrairement à beaucoup d'établissements qui raisonnent par spécialisation sectorielle, nous avons fait le choix de construire une école exclusivement dédiée au vivant et à chacun de ses métiers - de la recherche à la commercialisation, en passant par le réglementaire et la qualité - tout en permettant d'acquérir une vision globale du cycle de vie d'un produit. Les diplômés de l'EBI deviennent ainsi de véritables



▼ Clémence Bernard, directrice générale de l'EBI

accélérateurs d'innovation, capables d'évoluer d'un secteur industriel à un autre avec agilité.

Cette approche continue de structurer notre identité et nos formations, organisées autour de deux grands cursus : Ingénieur Grande Ecole en cinq ans et Bachelor en trois ans. L'EBI est membre de la CGE, certifiée CTI et labellisée EESPIG. Notre conseil d'administration est - à l'exception du siège attribué au Département - composé exclusivement d'industriels, ce qui nous permet de rester en prise directe avec les réalités du terrain et d'anticiper les transformations du secteur. »

Quelles modifications concrètes sont apportées au modèle de formation de l'EBI ?

« Notre Bachelor, lancé en 2020, est le premier concerné par cette adaptation. Après quelques années de fonctionnement, nous avons entièrement repensé son organisation afin de gagner en lisibilité et mieux répondre aux attentes des étudiants comme des entreprises.

Le cursus s'articule désormais autour de deux parcours - Bioprocédés & Bioproduction, d'une part, et Formulation & Analyse sensorielle, d'autre part - permettant de former des cadres intermédiaires, immédiatement opérationnels, rigoureux et autonomes.

Le programme Ingénieur a lui aussi évolué dans cette logique. Il accorde désormais une place plus importante aux projets interdisciplinaires, aux mises en situation réelles et aux collaborations avec les entreprises. Il renforce également l'enseignement du numérique, de la bio-informatique et de l'intelligence artificielle, devenus des leviers incontournables pour accélérer la recherche, optimiser les procédés de fabrication et sécuriser la production.

L'objectif, lui, reste inchangé : former des ingénieurs capables de dialoguer avec



▼ Research Day - Projets de fin d'études

l'ensemble des métiers de l'entreprise et de comprendre aussi bien les enjeux de la recherche que ceux de la production, de la qualité, de la réglementation ou du management de l'innovation. »

Quelques mots sur la Research Day ?

« La Research Day organisée chaque début d'année est l'aboutissement de plusieurs mois de travail des élèves de dernière année. Réunis en équipe, ils présentent devant un jury composé de professionnels et d'experts du secteur les résultats de leurs travaux de recherche, menés sur des problématiques concrètes et, pour la plupart, en partenariat avec des industriels.

Valorisation de coproduits de bourrache pour la cosmétique et la santé naturelle, développement de bioplastiques biosourcés, optimisation de formulations parfumées ou encore utilisation de l'intelligence artificielle pour identifier de nouvelles molécules : ces projets fondés sur des problématiques réelles constituent pour les étudiants une expérience particulièrement formatrice. Pour les entreprises, ils représentent une occasion privilégiée d'identifier de futurs talents, de découvrir de nouvelles compétences et parfois même de faire émerger des pistes d'innovation inédites.

La Research Day témoigne également de la place grandissante de la recherche appliquée au sein de l'école. Portée par l'unité EBIInnov®, spécialisée en bioproduction, formulation et biotechnologies, cette dynamique illustre la richesse des travaux menés à l'EBI, au croisement des sciences du vivant, des biotechnologies et des bio-industries. »

L'ouverture d'un second campus de l'EBI est annoncée à Dijon. Dites-nous en plus...

« Pour la première fois depuis sa création, l'EBI va s'implanter hors de son campus historique de Cergy. Mais il ne s'agit pas de reproduire un modèle existant. Nous voulons nous implanter là où notre expertise apporte une véritable valeur ajoutée.

Ce projet répond donc à une logique territoriale mûrement réfléchie, construite avec Dijon Métropole et les acteurs locaux, dans un territoire particulièrement dynamique en matière de santé et de biotechnologies. Notre implantation dijonnaise s'est d'ailleurs très tôt accompagnée de nouvelles collaborations académiques et industrielles. Parmi elles : le projet BIP², consacré au développement de bio-réacteurs innovants pour la bioproduction avec l'Université Bourgogne-Franche-Comté et des industriels, ainsi que le projet ACVMed, qui réunit le CESI, l'IMT, l'UBFC et plusieurs partenaires industriels.

Le campus de Dijon accueillera exclusivement le cycle ingénieur, avec une spécialisation en bioproduction et biothérapies. Un positionnement en parfaite cohérence avec les besoins des entreprises du territoire et le développement des biotechnologies de santé. »

De quelles installations disposera ce nouveau campus ?

« Le futur campus prendra place au sein du cluster Santenov Dijon-Bourgogne, à proximité du campus hospitalo-universitaire et des entreprises de santé. Nous rejoindrons un bâtiment qui accueillera aussi plusieurs établissements d'enseignement supérieur dont le groupe IMT et le CESI. Un environnement où chercheurs, industriels, entrepreneurs et étudiants seront amenés à collaborer au quotidien. Au-delà de l'enseignement, nous souhaitons en effet participer pleinement à l'écosystème d'innovation.

Nous disposerons de plusieurs laboratoires, notamment de biologie, microbiologie et bioproduction, ainsi que d'une véritable halle pilote, dotée d'installations semi-industrielles, pour accompagner les entreprises dans leurs essais et la montée en échelle de leurs procédés, parallèlement au développement de projets collaboratifs avec les équipes de l'école. L'idée est que cet outil profite à la fois aux étudiants, aux enseignants-chercheurs et aux industriels. Nous préparons aujourd'hui les laboratoires, le recrutement des premières équipes et de nouveaux partenariats. »

D'autres évolutions à souligner ?

« Oui, celle de notre ouverture à l'apprentissage. Cette nouvelle voie de formation répond à une attente forte des étudiants comme des entreprises. Nous préparons depuis plusieurs années son déploiement, aujourd'hui étroitement lié au processus d'accréditation de la Commission des titres d'ingénieur. L'objectif à terme est de le proposer sur nos deux campus, Cergy et Dijon.

Il est également important d'insister sur la logique de co-construction développée par l'EBI, depuis sa création, avec les acteurs économiques. Avec près de 190 entreprises partenaires, des chaires industrielles, de nombreux projets collaboratifs et des dispositifs professionnalisants qui jalonnent le parcours des étudiants, les professionnels sont présents à chaque étape de nos cursus. L'école affiche un taux d'insertion de 87 %, preuve de l'adéquation de ses formations avec les besoins réels du secteur. »

Un mot de conclusion ?

« Les bio-industries et les biotechnologies sont clairement un sujet d'avenir. Ce sont des filières à impact, au cœur de la santé, de l'alimentation, de la cosmétique et de l'environnement. Ce sont aussi des filières d'emploi, avec de forts besoins de recrutement, et des filières d'innovation, à la croisée de la recherche, du numérique et du vivant. Elles sont enfin des enjeux de souveraineté et de sens, particulièrement pour les jeunes générations. »

Pour en savoir plus :
www.ebi-edu.com

S. DENIS

© La Gazette du Laboratoire



Le futur bâtiment EBI Dijon - © patriache